

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XXV

Québec, 19 octobre 1912

No 11

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 161. — Les Quarante-Heures de la semaine, 161. — Réponses de la-Commission biblique sur les Evangiles synoptiques, 162. — A Saint-Roch de Québec, 162. — Lettre pastorale de S. G. Mgr Elie-A. Latulipe, 166. — Le célibat et le clergé anglican, 173.

Calendrier

— o —

20	DIM.	b	XXI apr. Pent. et IV Oct. Purété de la B. V. M., <i>dbl. maj. Kyr.</i> de la Ste Vierge. II Vêp., mém. du suiv., de S. Jean de Canti (II Vêp.), du dim. et de S. Hilarion, abbé.
21	Lundi	r	Ste Ursule et ses Stes Compagnes, martyres.
22	Mardi	†b	Ste Hedwige, veuve. (17)
23	Mercre.	b	Le Très Saint Rédempteur, <i>dbl. maj.</i>
24	Jeudi	b	S. Raphaël, Archange, <i>dbl. maj.</i>
25	Vend.	†r	S. Chrysanthe et Ste Darie, martyrs.
26	Sam.	†vl	Vigile <i>anticip.</i> des SS. Ap. Simon et Jude.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

20 octobre, Sainte-Foy. — 21, Saint-Philémon. — 22, Saint-Jean-Chrysostome. — 23, Saint-Gilles. — 24, Beaumont. — 25, Saint-Ferréol.

Réponses de la Commission biblique sur les Évangiles synoptiques

— o —

Les *Acta Apostolicae Sedis* ont publié une double série de réponses à la Commission biblique, premièrement, sur l'origine et la vérité historique des Évangiles de saint Marc et de saint Luc, puis sur la question synoptique et les rapports entre les trois premiers Évangiles.

Neuf questions sont formulées d'abord sur les deux Évangiles de saint Marc et de saint Luc. Voici la substance des conclusions qui résultent des réponses :

1° Saint Marc, disciple de saint Pierre et son interprète ; saint Luc, médecin, coopérateur et compagnon de saint Paul, sont vraiment les auteurs des Évangiles qui leur soit respectivement attribués ;

2° et 3° On n'est pas autorisé à écarter comme non inspirés et non canoniques, ou comme non authentiques, les douze derniers versets de l'Évangile de saint Marc, et les narrations de saint Luc sur l'enfance du Christ, ou l'apparition de l'ange qui le reconforte, et la sueur du sang ;

4° Conformément à l'immense majorité des manuscrite et de la tradition, le *Magnificat* fut prononcé par la Sainte Vierge, non par Elisabeth,

Les trois questions suivantes regardent l'ordre chronologique de la composition des Évangiles. Après saint Matthieu, qui le premier composa l'Évangile en sa langue maternelle, saint Marc écrivit le sien, puis saint Luc.

On peut d'ailleurs admettre l'opinion suivant laquelle la version grecque du premier Évangile est postérieure aux deux autres. Il n'est point permis de différer la date de composition des Évangiles de saint Marc et de saint Luc après la destruction de Jérusalem ni jusqu'au commencement du siège de cette ville. Il faut affirmer que l'Évangile de saint Luc précéda les Actes des apôtres.

8° et 9° On ne peut prudemment révoquer en doute que saint Marc ait écrit suivant la prédication de saint Pierre, et saint Luc suivant la prédication de saint Paul, et que ces deux évangélistes aient disposé en même temps d'autres sources ora-

les et écrites. Les récits de l'un et de l'autre présentent une rigoureuse exactitude historique.

La deuxième consultation comprend deux questions :

1° L'authenticité et l'intégrité des trois Évangiles de Matthieu, Marc et Luc, étant pleinement sauvegardées, ainsi que l'ordre de leur composition, il est permis aux exégètes de discuter librement pour expliquer les ressemblances ou différences, et de chercher à connaître les rapports de dépendance d'un évangéliste vis-à-vis du précédent.

2° Mais ils contreviendraient à ces décisions, ceux qui, ne pouvant alléguer aucun témoignage de tradition ni aucun argument historique, admettraient l'hypothèse dite des deux sources, qui s'efforce d'expliquer la composition de l'Évangile grec de saint Matthieu et de l'Évangile de saint Luc principalement par leur dépendance de l'Évangile de Marc et de la collection dite des Discours du Seigneur.

A Saint Roch de Québec

HOMMAGE PUBLIC AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Il semble que la dévotion au Sacré-Cœur soit la caractéristique de la paroisse de Saint-Roch, surtout depuis la grande retraite qu'y prêcha, en 1871, feu le R. P. Resther, S. J., et à la suite de laquelle fut érigée, dans l'église paroissiale, une riche chapelle en l'honneur du Sacré-Cœur. A 41 ans de distance, Saint-Roch a donné l'exemple d'un nouvel hommage, encore plus solennel et public, à Notre-Seigneur.

Il y a huit jours, nous disions que cette fête serait la plus grande célébration paroissiale que l'on ait vue depuis longtemps dans notre ville. L'événement a parfaitement justifié cette prévision ; et M. le curé Lagueux, qui a préparé et dirigé cette grande et éclatante solennité, a bien sujet de rendre grâce à Dieu pour l'entier succès qui a couronné ses pieuses intentions et ses efforts persévérants.

Nous venons sans doute trop tard pour raconter les détails de cette manifestation de dimanche dernier, qui fut véritablement une fête publique au sens complet du mot. Du moins, nous devons en noter les points principaux.

Durant la semaine précédente, l'apôtre que l'on connaît, le R. P. Lelièvre, O. M. I., avait prêché aux hommes et aux jeunes gens de la paroisse une retraite préparatoire, qui nous paraît bien avoir été le pendant de celle que prêcha le P. Resther en 1871, et qui laissera comme elle des souvenirs inoubliables. La communion générale des hommes et des jeunes gens, dimanche matin, a été spécialement impressionnante.

La grand'messe a été célébrée par M. l'abbé J. Turgeon, curé des Ecureuils et l'un des prêtres originaires de Saint-Roch. S. G. Mgr l'Auxiliaire a fait le sermon de circonstance, et sa parole éloquente et forte était bien le couronnement qu'il fallait à la prédication apostolique de la retraite qui venait de se terminer. Le chant grégorien de cette messe, alternativement exécuté par un chœur de jeunes gens, à l'orgue, et par l'assistance tout entière, fut de toute beauté.

L'après-midi, S. G. Mgr l'Archevêque fit l'inauguration, en présence d'une multitude innombrable, du beau monument en bronze érigé, en l'honneur du Sacré-Cœur, sur le parvis de l'église. Son Excellence le lieutenant-gouverneur et les sommités de la ville assistaient à la démonstration. On a lu déjà, sur les journaux de lundi, le texte ou le résumé de la belle adresse présentée à Mgr l'Archevêque, de la réponse de Sa Grandeur, et des discours prononcés par M. le curé de Saint-Roch, par M. l'abbé J. Hallé, du collège de Lévis, et par le R. P. Lelièvre. A la fin de son allocution, M. le curé donna lecture d'un cablogramme par lequel N. S. P. le Pape accordait la bénédiction apostolique aux paroissiens de Saint-Roch, à l'occasion de la grande fête, et annonça aussi que le Saint-Père accordait à M. W. Frédérick, le promoteur de l'œuvre du Monument, la décoration *Benemerenti*. M. Frederick reçut, séance tenante, des mains de S. G. Mgr l'Archevêque l'insigne de cet ordre pontifical.

Dans la soirée, la musique de la Garde Champlain donna un concert sur la place du Monument, où la foule venait de toutes parts admirer une riche illumination électrique. Nous n'avons pas besoin de dire que, à la demande de M. le curé, toutes les rues de la paroisse étaient aussi joliment décorées.

Si nous ne pouvons donner plus de détails sur cette pieuse et consolante fête paroissiale, nous nous reprocherions de ne

pas, du moins, enregistrer dans nos pages l'émouvant acte de consécration de la paroisse de Saint-Roch au Sacré-Cœur de Jésus, qui fut prononcé au cours de la cérémonie d'inauguration du Monument. C'est M. Nap. Drouin, maire de Québec et paroissien de Saint-Roch, qui a récité au nom de tous cet acte de consécration.

CONSÉCRATION DE LA PAROISSE DE SAINT-ROCH

AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Cœur si miséricordieux de Jésus, daignez jeter un regard de bonté sur cette foule réunie à Vos pieds, pour Vous honorer et Vous remercier dans un même élan de foi, d'espérance et d'amour. Tous nos cœurs, en ce jour béni, n'en forment qu'un seul pour se donner tous ensemble à Vous et se consacrer entièrement à Votre service.

Nous voulons, ô Cœur adorable de Jésus, que ce monument, élevé par nous aujourd'hui à Votre gloire, Vous soit une preuve de notre amour et de notre reconnaissance pour Vos bienfaits. Nous voulons que ce monument proclame notre ferme résolution d'être, dans cette ville de Québec, si profondément catholique, une des paroisses les plus empressées à consoler Votre Divin Cœur dans le Très Saint Sacrement de l'autel pendant la journée du premier vendredi du mois et durant les heures de l'Adoration Nocturne.

Nous voulons, ô Cœur adorable de Jésus, que ce monument, debout sur ce coin de terre privilégié, au milieu de ce quartier prospère, affirme Votre présence parmi nous, Votre royauté sur nous, et rappelle à tous Vos divines promesses faites à la Bienheureuse Marguerite-Marie, en faveur de ceux qui mettent toute leur confiance en Vous.

Cœur sacré de Jésus, nous espérons en Vous et nous attendons tout de Votre bonté. C'est pourquoi nous Vous supplions de bénir notre chère et belle paroisse, notre Archevêque vénéré et son précieux Auxiliaire, notre bon Curé, nos prêtres zélés, les religieux et religieuses qui s'appliquent avec tant de dévouement à l'éducation de nos enfants, au soulagement de nos malades et de nos infirmes; bénissez, ô Cœur miséricordieux de Jésus, tous les fidèles de Saint-Roch, depuis le premier ma-

gistrat de notre cité jusqu'aux plus humbles ouvriers. Donnez à tous la grâce de correspondre à Votre amour, et de reconnaître Vos bienfaits. Donnez-nous notre pain quotidien que nous travaillons à gagner dans les diverses carrières, l'industrie, le commerce ou le travail des mains que Vous avez Vous-même pratiqué dans l'atelier de saint Joseph; pardonnez-nous nos offenses, et faites que la paix et la concorde règnent toujours parmi nous; ne nous laissez pas succomber aux tentations que nous rencontrons sur notre route; délivrez-nous des hôtels, des maisons de désordre et des théâtres; délivrez-nous du mal qui se cache parmi nous sous toutes les formes pour corrompre particulièrement notre chère jeunesse; éloignez de nous les occasions du péché, et sauvez-nous par la vertu de la communion fréquente.

Ainsi, grâce à Vous, Cœur si bon de Jésus, nous deviendrons meilleurs, Votre nom sera béni par chacun de nous, Votre règne arrivera dans toutes nos familles, Votre volonté sera faite parmi nous sur la terre comme elle l'est au ciel, où Vous daignerez nous recevoir un jour pour chanter éternellement Vos miséricordes envers les pécheurs, ô Cœur si bon de Jésus.

Lettre pastorale de S. G. Mgr Elie-A. Latulipe (1)
évêque de Catenna et vicaire apostolique du Témiscamingue

— o —
 VISITE PASTORALE CHEZ LES SAUVAGES DE LA RIVIÈRE ALBANY
 ET DE LA BAIE JAMES

Nos très chers frères,

Nous revenons d'un voyage, qui a duré trois mois, chez les tribus sauvages du Nord de notre vicariat, et nous croyons vous intéresser et vous être utile en vous communiquant les impressions que nous avons éprouvées pendant cette visite pastorale.

Nous partions d'Haileybury le 23 juin, accompagné de notre

(1) En cette livraison et dans la suivante, nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs cette touchante Lettre pastorale de S. G. Mgr Latulipe. Le récit de cette première visite d'un évêque au sud de la baie d'Hudson est un véritable document historique. *S. R.*

secrétaire le révérend H. Brosseau, et le 24 au soir nous étions arrivé à Nepigon, sur le Canadien-Pacifique, à 672 milles d'Haileybury. Le lendemain, nous nous rendions à South Bay, au sud du lac Nepigon, voyageant pour cela d'abord en bateau, puis en chemin de fer, une construction temporaire, la plus primitive que l'on puisse imaginer ; et le 26 au soir, après avoir traversé le lac, en bateau à vapeur, sur une distance de 70 milles, nous arrivions à Ombabika. C'est là que, le 27 juin au matin, nous prenions le canot pour nous rendre à Fort Hope, sur le lac « Eabamet » ou du « Poisson blanc », à 200 milles plus loin. Arrivé le 1er juillet, à Fort Hope, où nous avons rencontré le révérend Père Supérieur de la mission d'Albany, nous en repartions le 4, toujours en canot, pour aller à Marten Falls, sur la rivière Albany, à 100 milles de Fort Hope. Après les exercices de la visite qui dura deux jours, nous remontâmes en canot pour nous rendre à Albany, à 300 milles de Marten Falls, sur les bords de la baie James et à l'embouchure de la rivière Albany.

Après deux jours passés à Albany, nous partîmes en barge pour Ottawapiscat, à 100 milles d'Albany, sur la côte ouest de la baie James. C'est actuellement la plus considérable des missions du Nord. Nous y avons trouvé 105 familles réunies et nous avons confirmé 135 personnes. Nous sommes arrivé à Ottawapiscat le 17 juillet, à 4 heures de l'après-midi. C'était la première fois qu'un évêque catholique venait jusque-là. Cette dernière remarque s'applique aussi à Marten Falls et à Fort Hope : car lorsque Mgr Lorrain visita le Nord, en 1884, tous les sauvages d'alors purent se réunir à Albany.

Après la mission d'Ottawapiscat, il fallut revenir à Albany, car c'était le chemin du retour ; et d'ailleurs la visite de cette mission n'était pas terminée.

Pour revenir à Haileybury, nous pouvions passer par Moose et Cochrane ; mais pour plusieurs considérations et surtout afin de pouvoir visiter les catholiques de Rupert, sur la côte est de la Baie, nous décidâmes d'effectuer notre retour par le détroit d'Hudson et Saint-Jean de Terre-Neuve. En conséquence, le 30 juillet, nous nous embarquions pour Strutton, le poste d'approvisionnement de la compagnie Révillon, à 102 milles d'Albany.

Il nous fallut attendre plusieurs jours, à Strutton, le bateau qui devait nous conduire à Rupert, à 46 milles de Strutton ; mais enfin, le 14 août, à 3.30 heures de l'après-midi, nous arrivions à ce poste, le plus ancien de la baie James. Nous notons à dessein l'heure et le jour : car, depuis 1672, date à laquelle le Père Jésuite Albanel l'avait visité, aucun prêtre catholique n'était venu à Rupert.

Presque tous les sauvages qui viennent y faire la traite sont protestants, ce qui prouve que les prévisions des anciens missionnaires Oblats n'étaient pas sans fondement, quand ils gémissaient de ne pouvoir parcourir l'immense territoire confié à leurs soins, et qu'ils redoutaient pour la sainte Eglise la perte d'une partie considérable des tribus indiennes.

C'est le 15 août, jour de la glorieuse Assomption de Marie, que de nouveau, après 240 ans, le Saint Sacrifice de la Messe fut célébré à Rupert, en présence de la petite colonie canadienne-française qui assista en famille et vint communier. Daigne la Mère de Dieu, qui a écrasé de son pied virginal toutes les hérésies, reconquérir à son Fils tant d'âmes qui vivent dans l'erreur et qui, à l'heure présente, de l'avis de tous, ne font pas même honneur au protestantisme !

De Rupert, nous retournâmes à Strutton et, le 24 août, à bord de l'*Adventure*, nous partions enfin pour Saint-Jean de Terre-Neuve, où nous arrivâmes le 15 septembre. De Saint-Jean, nous sommes venu à Montréal, en passant par Port-aux-Basques et Sidney, et nous sommes enfin arrivé à Haileybury le 20 du courant, après avoir parcouru 2,676 milles en chemin de fer, 3,764 milles en bateau à vapeur, 200 milles en voilier et 600 milles en canot.

* * *

Nos très chers frères, nous ne vous cacherons pas que, pendant ce long voyage, nous avons éprouvé des fatigues et des soucis, car nous avons quelquefois voyagé dans des conditions pénibles ; mais vraiment, les consolations du saint ministère, le spectacle du dévouement de nos religieux et de nos religieuses établis à Albany, la foi de ces jeunes populations chrétiennes, qui font revivre dans la forêt la ferveur de la primitive Église, nous ont mille fois payé de nos sacrifices.

Nous devons d'abord à nos chers missionnaires Oblats, qui

se dévouent dans ces missions pénibles depuis 1847, un affectueux et reconnaissant merci. Ils font là une œuvre obscure aux yeux du monde, mais le Ciel les regarde et l'Eglise les bénit.

Nous les avons vus à l'œuvre, maniant Faviron comme de vulgaires manœuvres, du matin au soir, conduisant eux-mêmes la fragile embarcation, au milieu des hasards des grands lacs et sur les flots tourmentés des rapides ; puis, quand venait le soir, il leur fallait encore, malgré la fatigue, allumer des braises sur la grève pour cuire la pauvre pitance du souper, et dresser la tente où, sur de pauvres branches de sapin, ils pouvaient enfin dormir quelques heures pour refaire les forces nécessaires à la journée du lendemain.

Et n'allons pas croire qu'ils deviennent insensibles à cette vie de sacrifices continuels ; qu'ils ne pensent plus à leurs parents, à leurs frères en religion, à leurs amis ; qu'ils finissent par s'habituer à vivre toujours avec de pauvres sauvages, sans instruction ni culture intellectuelle. Ils sentent toutes ces privations, ils souffrent de l'ennui, ils souffrent du climat, ils souffrent du régime alimentaire qui est nécessairement pauvre et des moins variés. Un missionnaire nous disait dans une conversation intime — il nous pardonnera de trahir son sublime secret : « Sans l'amour de Dieu et des âmes, aucune considération humaine ne me ferait rester ici ». Mais ils y restent librement, de leur plein gré, parce que, comme saint Paul, la charité du Christ les presse (II Cor., VI, 14), et que rien, « ni les tribulations, ni la faim, ni les angoisses, ni les périls, ni la vie, ni la mort ne peut les séparer de l'amour de Jésus ». (Rom., VIII, 35, 38, 39.)



Nos dévouées religieuses missionnaires, les Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa, ne sont pas moins admirables. Par certains côtés, on le peut facilement comprendre, la vie de cinq religieuses, vivant seules, là-bas, sur les bords glacés des mers du Nord, commande peut-être encore davantage une respectueuse admiration.

Dieu soit béni ! Elle n'est pas encore perdue la noble lignée des Marguerite Bourgeois, des Jeanne Mance et des Marie de l'Incarnation... Les nôtres aussi, comme celles de Montréal

et de Québec, ont tout quitté pour aller instruire les petits sauvages, soigner les malades, consoler les infirmités et la vieillesse. Et la grande œuvre de miséricorde s'opère toujours avec la même charité, la même patience, la même constance et les mêmes résultats.

Les vieillards et les infirmes indiens viennent à Albany pour se préparer, comme ils disent, au grand voyage vers le bon Dieu. Les enfants qui sortent de l'école s'en vont, dans leur famille, non seulement donner à la tribu l'exemple de la bonne tenue, de la propreté, du savoir-faire, mais encore apprendre les prières et répéter partout les leçons du catéchisme qu'ils ont retenues de leur séjour au couvent ; leur influence salutaire est manifeste et tend à se répandre de plus en plus.

Mais, pour en arriver là, que d'efforts patients et constants il a fallu de la part des dévouées religieuses ! Nous négligerons les détails, laissant à la réflexion de chacun d'imaginer quelle somme de travail est nécessaire pour parvenir à faire, de ces petites natures indomptées, des étudiants et des étudiantes dont plusieurs ne feraient pas mauvaise figure dans nos pensionnats.

Un trait fera sourire, mais il présentera au naturel un écolier de première année à l'école d'Albany. Le Père lui avait appris à servir la messe, et l'enfant ne s'en tirait pas trop mal. Un jour, il y avait un enterrement, et le servent en surplus portait le bénitier et accompagnait le prêtre qui récitait les dernières prières auprès de la fosse. Tout à coup, en dépit du cérémonial et au grand ébahissement du célébrant, le servent s'élança à toutes jambes du côté de la forêt et, tenant toujours le bénitier, le voilà qui bondit à droite et à gauche et finit par lancer le goupillon à 10 verges devant lui ! Il avait aperçu un lièvre ! L'enfant de cœur n'y était plus, c'était le petit sauvage qui courait à la chasse avec son bénitier.

Les Sœurs sont arrivées à Albany en 1902. Elles sont jeunes pour la plupart et pourraient enseigner dans n'importe quelle école de Québec et d'Ontario.

Nous avons entendu un jour, par hasard, en chemin de fer, un bout de conversation tenue par deux hommes qui ne comprenaient rien au dévouement de nos vierges catholiques. « Qu'ont donc fait ces jeunes filles pour qu'on les exile si loin ? »

disait l'un d'eux, en parlant de nos religieuses missionnaires.

Il ignorait la scène à la fois simple et sublime qui se passe dans nos maisons religieuses, lorsqu'on a besoin de missionnaires pour les missions lointaines. La Mère dit simplement à la communauté, le soir, après la prière faite en commun, à l'heure du grand silence et des grandes réflexions : « Mes filles, on nous demande des missionnaires à tel endroit. Que celles qui veulent partir viennent me donner leur nom . . . Et le lendemain et les jours suivants, les noms s'alignent sur la liste de la Mère ; et quand vient le jour du départ, il y a toujours plus de noms qu'il ne faut de missionnaires.

Lors donc que vous les rencontrez, dans les gares ou les convois de chemin de fer, timides, inexpérimentées, les yeux encore rougis des pleurs du départ, ne croyez pas qu'elles ont été contraintes. Elles vont d'elles-mêmes, librement, et si, plus tard, il vous était donné de pouvoir les interroger et que vous leur demandiez si elles ne voudraient pas retourner dans les pays civilisés, elles vous répondraient sans doute comme à nous : « Je ne veux rien, sinon que la volonté de Dieu s'accomplisse ».

Un colonel français annonçait un jour à sa jeune épouse son prochain départ pour l'Afrique, où l'appelaient ses devoirs militaires : « Je savais ce que je faisais en t'épousant, dit-elle, je suis la femme d'un soldat : partout où l'on enverra mon époux, j'irai ». Nos missionnaires se sont dit au jour de leur profession religieuse : « Je suis l'épouse de Jésus crucifié ; partout où m'appellera mon céleste Époux, j'irai ». Et elles y vont, que ce soit en Chine ou en Alaska, au lac des Esclaves, à Nome ou à Albany.

Voilà l'explication de leurs succès. Elles s'attachent à Dieu, et Dieu reste avec elles, et Dieu c'est tout. Et voilà pourquoi, tandis que des œuvres similaires tentées à côté d'elles par des personnes séculières échouent piteusement, l'œuvre d'Albany prospère et rayonne déjà sur tout le pays d'alentour.

Puisque nous sommes à exprimer notre reconnaissance, nous ne devons pas oublier les deux grandes compagnies qui font la traite avec les sauvages dans cette partie du pays, la compagnie des Frères Révil'on, et la compagnie de la Baie d'Hudson. Nous voulons remercier publiquement les représentants

de ces deux compagnies du bon vouloir qu'ils témoignent en toutes circonstances à l'égard de nos missionnaires, et de la courtoisie avec laquelle ils nous ont reçu à tous les postes pendant notre voyage. Nous devons mentionner tout spécialement l'aimable hospitalité que nous avons reçue à Strutton, ainsi que dans tous les bateaux de la compagnie Révillon.

Enfin, nos très chers frères, nous vous parlerons des sauvages qui habitent cette partie de notre vicariat. Ils sont un mille environ, qui vivent de chasse et de pêche, et font la traite des fourrures avec les deux compagnies dont nous avons parlé. Chaque année, vers le mois de juin, ils se rendent au poste le plus voisin de leur pays de chasse et restent campés pendant quelques semaines. Le village des tentes blanches, au milieu desquelles s'élève, comme pour les protéger, le clocher de la chapelle, présente alors un joli spectacle. Les missionnaires profitent de ces rassemblements pour visiter leurs ouailles, les instruire et leur administrer les sacrements, et c'est à ces différents postes que nous avons eu le plaisir de les rencontrer.

Au point de vue matériel, nos sauvages du Nord se sont de beaucoup améliorés depuis la visite de Mgr Lorrain, en 1884, qui les avait trouvés pauvres et misérables. Le bon Père Nédelec, O. M. I., qui avait le talent de peindre d'un mot les situations et les personnes, avait porté le même jugement en 1869, quand il écrivait : « Sauvages d'Albany, peuple de saints et peuple de crève-faim ! ». Ils sont en général maintenant bien vêtus, et la chasse leur apporterait bientôt une certaine aisance, s'ils avaient le talent d'économiser ; mais, sous ce rapport, ils sont et resteront longtemps sans doute de grands enfants.

Au point de vue moral — nous parlons des sauvages catholiques —, ils n'auraient peut-être pas beaucoup à apprendre des peuples civilisés. Sans doute, nos très chers frères, ce serait une exagération manifeste de prétendre les donner comme des modèles achevés de vertu ; et pourtant vous nous permettrez de mettre sous vos yeux quelques traits plus saillants de leur caractère. Qui sait si plusieurs n'y trouveront pas matière à de sérieuses réflexions !

D'abord les Indiens sont d'une patience inaltérable. Nous les avons vus harassés de travail, écrasés sous des fardeaux, trempés par la pluie, inondés de sueurs sous un soleil brûlant, se heurtant aux obstacles dans des sentiers impraticables ; jamais nous ne les avons vus impatientés. S'il leur arrive un accident, ils rient. Si le vent renverse leur tente pendant qu'un orage les inonde, ils tâchent simplement de la relever, et ils rient. Gagneraient-ils davantage à jurer et à blasphémer ?

Nous les trouvons imprévoyants, et nous les regardons avec pitié dans leurs tentes où il n'y a presque rien et où nous manquerions de tout. Eux nous trouvent extravagants, et bien peu sages de consumer notre vie presque entière dans un travail nécessité par la multiplicité de nos besoins factices.

Après tout, peut-être sont-ils plus heureux que nous, puisqu'ils ont moins de désirs non satisfaits ; et Notre-Seigneur lui-même ne leur donne-t-il pas raison quand il dit : « Ne vous inquiétez donc pas de votre table et de votre vêtement. Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent ; ils n'amassent pas dans les greniers ; et le Père Céleste ne les nourrit-il pas ? Et pourquoi vous inquiéter du vêtement ? Voyez croître les lis de la campagne. Ils ne travaillent ni ne filent ; et Salomon dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Ne vous inquiétez donc pas du manger, du boire et du vêtement. Ce sont là des soucis de païens. Votre Père Céleste sait que vous avez besoin de toutes ces choses. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît. » (Matth., VI, 25, 33.)

Nos très chers frères, nous ne concluons pas qu'il faille se croiser les bras et tout attendre de la Providence ; mais nous apprendrons de Notre-Seigneur, et un peu aussi de nos frères de la forêt, à simplifier nos désirs, à chercher un peu moins âprement la fortune, à nous reposer un peu plus sur Dieu, et surtout à chercher d'abord le royaume de Dieu.

(A suivre.)

Le célibat et le clergé anglican

Certains journaux anglais discutent la question de savoir si le clergé anglican devrait renoncer au mariage. Ce

débat est curieux. Depuis les noces de Luther, il était entendu, chez les protestants, que le mariage des clercs est une des glorieuses conquêtes de la Réforme. La Réforme elle-même a été introduite en Angleterre par les caprices d'un souverain qui voulait pouvoir se marier et se démarier à sa fantaisie. La vie conjugale était devenue, sinon une pratique obligatoire, du moins une règle générale pour les pasteurs. Aujourd'hui, le célibat ecclésiastique rencontre chez eux des partisans. Le mouvement ritualiste a ramené bien des pasteurs vers l'ancienne discipline. Ils considèrent leur état non plus seulement comme une situation sociale, mais comme une vocation divine et une charge spirituelle. Ils ne se bornent pas à imiter la célébration de la messe et les autres cérémonies de la liturgie catholique; ils aspirent à diriger les consciences des fidèles, et, quand l'évêque ne s'y oppose point, ils érigent un confessionnal dans leurs temples. Ils se sont dit alors que l'apostolat, la confession auriculaire, la conduite des âmes ne sont guère compatibles avec les soucis du ménage et l'éducation des enfants. Ils observent donc le célibat. Leur nombre grandit de jour en jour, et ce sont les églises ritualistes qui sont les plus fréquentées, ce qui montre que le célibat des pasteurs est approuvé par la majorité de ceux qui, dans le protestantisme, ont conservé le sens chrétien. C'est ce que déclare un journal anglais protestant : « Le peuple veut des prêtres et non des *clergymen*. Nous réclamons des guides et des docteurs spirituels. Il n'y a qu'un seul moyen de satisfaire à cette demande : l'homme qui se destine au sacerdoce, avec la volonté d'en remplir toutes les fonctions, doit reconnaître qu'il ne peut ressembler aux autres entravés par les liens de la famille et de la parenté, d'une femme et des enfants. »

C'est à peu de chose près ce que les catholiques ont toujours dit ; mais ils ont une raison toute spéciale de garder la virginité : le privilège dont les ritualistes pas plus que les autres pasteurs ne peuvent jouir, celui de consacrer le Corps et le Sang de Notre-Seigneur.

(Revue du dioc. d'Annecy.)

Cours abrégé d'histoire naturelle

à l'usage des Maisons d'éducation

PAR L'ABBÉ V.-A. HUARD

ABRÉGÉ DE ZOOLOGIE.

ABRÉGÉ DE BOTANIQUE.

ABRÉGÉ DE MINÉRALOGIE.

ABRÉGÉ DE GÉOLOGIE.

Ces petits *Abrégés*, illustrés, qui varient d'une cinquantaine à une centaine de pages chacun, sont maintenant en vente, chez M. l'abbé Huard, à l'Archevêché de Québec, au prix de : 25 sous, l'unité ; \$2.40 la douzaine. — Toutefois, *l'Abrégé de Géologie* ne sera prêt qu'au cours de l'automne. Nous l'annoncerons en temps utile.

En préparant ce « Cours abrégé d'histoire naturelle, » l'auteur s'est proposé : 1° de le rédiger tout d'abord au point de vue du Canada, et en même temps d'après le programme des examens du baccalauréat, pour les collèges classiques ; 2° d'éviter l'appareil trop technique, pour ne pas détourner les jeunes gens de ces sciences naturelles qui sont d'elles-mêmes si attachantes—quand on les présente avec assez de vie et non à l'état d'ossature sèche, aride et compliquée.

Garand & Thibault

Doreurs, Argenteurs et Nickeleurs

308¹/₂, RUE SAINT-JOSEPH, QUÉBEC — Tél., 4448.

Atelier pour le placage de l'or, de l'argent, du nickel, du cuivre. — Oxydage. — Vieilles argenteries remises à neuf. — Couchettes en cuivre et vieux lustres nettoyés et vernis.

Aussi : argenteries de voitures. — Réparation d'ornements d'église.

Une Spécialité :

OUVRAGE GARANTI.

Une visite est sollicitée.

LIBRAIRIE AUBANEL FRERES

Éditeurs, Imprimeurs de Notre Saint Père le Pape, AVIGNON
(FRANCE).

LE LIVRE DE PIÉTÉ DE LA JEUNE FILLE AU PENSIONNAT ET DANS SA FAMILLE, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. — Ouvrage honoré de la Bénédiction et de plusieurs Brefs de Sa Sainteté, approuvé par un cardinal, plusieurs archevêques et évêques. — Edition de luxe. — DESSINS DE PAUL AVRIL. — Gravure de PANNEMAKER. — 524^e Edition. — Un volume in-16 raisin de 918 pages.

Reliures diverses de \$ 1. 50 à 45 cts. — Demander le catalogue spécial.

OUVRAGES FAISANT SUITE AU LIVRE DE PIÉTÉ DE LA JEUNE FILLE :

LA VIE AU PENSIONNAT — Complément du *Livre de Piété de la Jeune Fille*. Par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr l'Archevêque d'Avignon ; S. G. Mgr l'Archevêque d'Aix ; S. G. Mgr l'Evêque de Nancy et de Toul, et S. G. Mgr l'Evêque d'Evreux. Nouvelle édition, revue et augmentée. — Un beau volume in-16 raisin de xxviii-306 pages. Broché, 63 cts. Demi-reliure amateur, \$ 1. 00.

LA VII^e APRÈS LE PENSIONNAT. Complément de la *Vie au Pensionnat*, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*.

PREMIÈRE PARTIE, *La Jeune Fille et la Famille*. — DEUXIÈME PARTIE, *La Jeune Fille et la Paroisse*. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr l'Archevêque d'Avignon. (Nouvelle édition.) Revue et augmentée. — Un beau volume in-16 raisin de xxii-256 pages. broché, 50 cts. Reliure percaline, tr. rouge, 95 cts. TROISIÈME PARTIE : *La Jeune fille et le Monde*. — Un beau volume in-16 raisin de xvi-224 pages. Broché, 50 cts. Reliure percaline, tranche rouge, 95 cts. — QUATRIÈME PARTIE, *La Jeune Fille et l'Avenir* (9^{me} édition.) — Un beau volume in-16 raisin de xii-339 pages. Broché, 63 cts. Reliure percaline, tranche rouge, \$ 1. 00.

Les quatre parties de *La Vie après le Pensionnat*, 3 beaux volumes, reliure percaline, dans un étui, \$ 3. 00.

L'ENFANT DE DIEU, ou LES SUITES DE NOTRE BAPTÊME, par la RÉVÉRENDE MÈRE MARV LOYOLA, du couvent de M. Barvork (Angleterre). Traduit de l'anglais par J. RÉYMOND. — Un volume in-16 jésus de xvi-296 pages. Broché, 75 cts. Relié percaline, \$ 1. 00.

SOMMAIRE DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE, en tableaux synoptiques, pour servir aux instructions paroissiales et aux catéchismes de persévérance, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. Ouvrage honoré d'un Bref de Sa Sainteté, et approuvé par plusieurs cardinaux, archevêques et évêques. — PREMIÈRE PARTIE. I. *Les Commandements de Dieu et de l'Eglise*. II. *Les Conseils évangéliques*. III. *La Conscience*. IV. *Le Pêché*. — Seizième édition. Un volume grand in-16 de xvi-224 pages. Broché, \$ 0. 63. Relié percaline, tranche rouge, 88 cts. — DEUXIÈME PARTIE : *Le Symbole des Apôtres*. Quatorzième édition. Un volume grand in-16 de xii-416 pages. Broché, \$ 1. 13 cts. Relié percaline, tranche rouge, \$ 1. 38. TROISIÈME PARTIE : *La Grâce, la Prière, les Sacrements*. Seizième édition. Un volume grand in-16 de xii-572 pages. Broché, \$ 1. 50. Relié percaline, tranche rouge. \$ 1. 75.